

Éditorial

La justice sociale en action : Mise en valeur du travail des doctorant.es en travail social (Partie 2)

Johanne Thomson-Sweeny, Tamara Sussman, Chloé Souesme, Sophie Hamisultane, Yahya El-Lahib, Amanda Keller et Christina Tortorelli

Après le succès de la publication du premier numéro de cette série consacrée à la justice sociale, intitulée « La justice sociale en action : Mise en valeur du travail des doctorant.es en travail social », nous avons le plaisir de vous présenter cette seconde partie qui contient sept articles.

Comme indiqué dans le premier volet, ce numéro spécial vise à mettre en lumière les travaux novateurs et significatifs de doctorants et doctorantes en travail social qui contribuent activement à réfléchir à la justice sociale de manière créative et diversifiée. En valorisant les futurs experts et futures expertes, le but de ce numéro est de mettre en évidence de perspectives et approches qui répondent aux défis sociopolitiques, économiques et culturels actuels. Ces enjeux se manifestent notamment par les effets inéquitables du changement climatique sur les femmes, les filles (Alston, 2013; Ngcamu, 2023) et les communautés autochtones (Fayazi et al., 2020), ainsi que par le rôle de la technologie comme mécanisme perturbateur ou amplificateur d'exclusion (Stephens, 2024). Ils incluent également l'aggravation des inégalités socio-économiques (Patel et al., 2020) et des discriminations raciales (Komeiha et al., 2025; Tai et al., 2021) résultant des réponses à la pandémie de COVID-19, ainsi que les défis liés à la promotion de la justice sociale dans un climat socio-économique et politique façonné par le capitalisme, le néolibéralisme et la mondialisation (Guèvremont, 2024; Silver, 2014).

Au cours des dernières décennies, ces forces ont entraîné des changements sociaux et politiques majeurs, dont la réduction du rôle de l'État et l'affaiblissement des services sociaux et de santé font partie. En conséquence, la justice sociale a connu un recul supplémentaire et les besoins socio-économiques des populations ont atteint des niveaux sans précédent. Par exemple, les attaques systémiques contre les discours sur l'équité, la diversité, l'inclusion et la décolonisation (EDID), associées à la remise en cause par les États de droits durement acquis (tels que les droits reproductifs), témoignent de certains de ces défis (Hodge et al., 2024; McEwen & Narayanaswamy, 2023) qui agissent sur l'accentuation des inégalités sociales. Les nouvelles personnes actives en travail social dans les domaines de la recherche, la pratique, l'éducation ou les politiques sociales sont aujourd'hui confrontées aux conséquences de ces évolutions et s'efforcent d'apporter leurs perspectives à la mission de justice que le travail social porte en tant que profession.

En effet, la prise de conscience accrue des engagements énoncés par la Commission de vérité et réconciliation, combinée à la responsabilité du travail social de faire progresser la justice

sociale, appelle la profession à faire face aux défis, à dénoncer les pratiques abusives et non éthiques et à œuvrer en faveur d'une transformation et d'un programme d'action tournés vers l'avenir. Des solutions innovantes menées par des individus, des familles, des groupes et des communautés, et soutenues par le travail social, peuvent contribuer à bâtir une société plus équitable où chacune et chacun peuvent s'épanouir.

Les doctorantes et doctorants en travail social, en tant que futures expertes et futurs experts de multiples sphères (académique, politique, pratique, éducation), jouent un rôle important dans la construction de cet avenir. Afin de faire connaître les travaux de cette nouvelle génération, des étudiantes et étudiants au doctorat en travail social du Canada et de l'international ont été invitées et invités à contribuer à ce numéro spécial. À travers des articles mettant en évidence les principes de justice sociale dans différents domaines, ce numéro met au défi d'aller au-delà des connaissances traditionnelles du travail social et de contribuer à réfléchir la mise en œuvre concrète d'une transformation sociale. Parallèlement, cela exige des acteurs établis et actrices établies dans le domaine du travail social un partage d'espace et un engagement à repenser leurs pratiques. Cette dynamique encourage à son tour une mobilisation collective en faveur de la justice sociale aux niveaux macro, méso et micro, et met l'accent sur les types d'actions que le travail social, à tous les niveaux de pratique, peut amorcer pour promouvoir et faciliter l'équité, l'inclusion et les droits des communautés marginalisées et minorisées.

La nature vaste et complexe des injustices sociales nécessite des solutions diverses et multidimensionnelles. Les personnes autrices de ce numéro relèvent ce défi en proposant des pratiques novatrices, des approches créatives, et des perspectives innovantes qui partagent l'objectif commun d'une transition vers une société plus juste. Les articles ont pour objectif d'inspirer et d'informer les personnes engagées dans le travail social à tous les niveaux — qu'elles soient actuellement en exercice ou en devenir — s'employant à promouvoir la justice sociale par l'éducation, l'action communautaire et la pratique. Les contributions participent à sensibiliser plus largement à toute une série d'enjeux : la promotion de davantage d'espaces critiques dans la pédagogie du doctorat en travail social, la mise en lumière et la dénonciation des réalités auxquelles sont confrontées et confrontés les réfugiées érythréennes et réfugiés érythréens en Éthiopie, la résistance à l'oppression épistémique dans les systèmes de santé mentale, la promotion des droits des personnes âgées dans les soins intensifs, l'affirmation de sa légitimité en tant que chercheuse féministe noire, la résistance à la marginalisation des personnes transgenres en Inde par le biais de la recherche communautaire, et les réflexions de doctorantes sur l'évolution du travail social. Ensemble, les travaux présentés dans ce numéro offrent des pistes pour remettre en question les structures dominantes dans divers contextes et espaces de pratiques. Ces contributions soulignent l'importance de mettre l'accent sur le travail du *care*, la confiance, l'ouverture, l'éthique et la communauté comme formes de résistance et de transformation. L'ordre de lecture suggéré invite à considérer les prémices du changement initiés à travers la pédagogie du travail social, le numéro spécial s'ouvrant sur un article consacré à un séminaire doctoral innovant sur la pédagogie de la justice sociale. Le numéro examine ensuite l'injustice et la défense des droits au sein des systèmes, puis donne à voir la portée mondiale de ces problématiques. L'article de conclusion rassemble les voix de doctorantes qui, dans le cadre d'une table ronde, discutent du changement en matière de justice sociale dans le travail social et se penchent sur les différents articles inclus dans le numéro spécial.

Rédigé par Amilah Baksh, Alison K. Parnell, Shoshana Pollack, Maxxine Rattner et Andrew Tibbetts, le premier article intitulé « Harms and possibilities: Social Work doctoral students reflect on social justice pedagogy » propose une réflexion stimulante sur les expériences des auteurs et autrices dans le cadre d'un séminaire doctoral sur la pédagogie de la justice sociale et sur l'impact que cela a eu sur leur parcours universitaire et personnel. L'article souligne d'une part comment l'intersection des identités façonne les dynamiques de la salle de classe et d'autre part les tensions qui peuvent en découler. Des recommandations sont proposées pour créer des espaces inclusifs en cours pour les identités minorisées et historiquement opprimées. Elles soulignent l'importance de faire des cours de justice sociale un espace audacieux, propice à l'engagement, au dialogue ouvert, à l'attention à l'autre, à la relationalité et à la créativité.

Dans le deuxième article intitulé « Oppression épistémique et lieux de résistance dans les systèmes de santé mentale », l'autrice Anjali Upadhyia-O'Brien propose une analyse critique de l'oppression épistémique dans le domaine de la santé mentale : son fonctionnement, ses effets néfastes sur les personnes concernées par les problèmes de santé mentale, en particulier celles qui sont racialisées, et les différentes façons d'y résister. À travers sa proposition, l'autrice partage ses réflexions issues de son expérience en tant que travailleuse sociale dans le domaine de la santé mentale, décrivant comment elle a été témoin de l'oppression épistémique et les défis que cela a posé dans sa pratique. L'article retrace l'origine de cette forme d'oppression jusqu'au modèle biomédical positiviste, montrant comment elle reste ancrée dans les systèmes de santé mentale et trouve ses racines dans l'histoire coloniale, notamment la période où les pays européens ont amené des personnes esclaves dans les Caraïbes. L'autrice explore des stratégies critiques de résistance, notamment le potentiel des initiatives en faveur de la diversité, de l'équité et de l'inclusion. Cependant, elle souligne également les limites de ces efforts lorsqu'ils restent superficiels et ne parviennent pas à remettre en question ou à transformer le statu quo.

Rédigé par les autrices Xueping Ma et Tamara Sussman, le troisième article intitulé « Social Work practice with older persons in acute care settings: A narrative review of social workers' role as advocates for older persons' rights » présente les résultats d'une revue de la littérature portant sur 26 études consacrées à la pratique du travail social dans les établissements de soins aigus auprès des personnes âgées. À l'aide d'une approche fondée sur les droits, les autrices soulignent que la défense des droits, qui met l'accent sur la voix des personnes âgées, est rarement exercée dans ce contexte de soins de santé en raison des discours dominants qui privilégient l'efficacité et la gestion des risques. Elles formulent des recommandations visant à recentrer la défense des droits comme pratique essentielle dans les soins intensifs.

Intitulé « Des paradoxes et périls du statut "*outsider*-intégré·e" : réflexions d'une travailleuse sociale féministe Noire sur la fabrique de la légitimité », le quatrième article de ce numéro est rédigé par Kharoll-Ann Souffrant. À l'aide d'une approche autoethnographique, l'autrice réfléchit à sa position en tant que femme Noire menant des recherches sur le militantisme féministe Noir contre les violences sexuelles. Son statut d'« *outsider*-intégré·e » est façonné par ses expériences dans les milieux universitaires, militants, communautaires et médiatiques, en tant que femme Noire née de parents ayant migré et première de sa famille à fréquenter l'université. Le manuscrit établit des liens entre les mouvements #MeToo et #BlackLivesMatter, révélant comment les féministes Noires sont souvent marginalisées dans le militantisme contre la violence sexuelle. À travers son propre récit et les concepts de « transclasse » et de « déférence épistémique », l'autrice

examine de manière critique comment certaines théories, en particulier les théories de la connaissance situées utilisées dans les espaces antiracistes et féministes, peuvent involontairement reproduire l'injustice.

Le cinquième article, intitulé « Experiences of refugees: Understanding challenges of Eritrean refugees, Alemwach site, Ethiopia », rédigé par Jibril Dawude Hassen et Kamal Khatiwada, s'intéresse aux expériences des réfugiées érythréennes et réfugiés érythréens en Éthiopie. Au moyen d'une étude qualitative, ils soulignent les luttes quotidiennes endurées dans les camps de réfugiées et réfugiés. Les analyses des entretiens, des observations et de la documentation révèlent que les réfugiées et réfugiés dans ces camps sont confrontées et confrontés à de graves restrictions de mouvement, n'ont pas le droit de travailler, entretiennent des relations précaires avec les communautés d'accueil, courent des risques importants en matière de sécurité et sont souvent victimes de crimes. Cet article révèle l'urgence d'accroître les soutiens sociaux, psychologiques, administratifs et économiques afin de favoriser un environnement plus stable et d'améliorer la sécurité des réfugiées érythréennes et réfugiés érythréens.

Rédigé par Lydia Pandian et Elizabeth Grigg, le sixième article, intitulé « Reflection on community-based research with the transgender community in South India », présente l'utilisation du théâtre de rue comme outil de résistance et de sensibilisation. À travers une approche de recherche-action communautaire et la pédagogie freirienne, les autrices proposent un récit réflexif sur les réalités vécues par la communauté transgenre en Inde, en particulier à Chennai, et sur le développement d'un spectacle de théâtre de rue porté par ce groupe. Le manuscrit retrace l'histoire sociopolitique, culturelle et économique de la communauté transgenre, y compris les droits accordés et retirés, ainsi que leurs expériences d'exclusion, de violence et d'injustice. Les autrices montrent comment le théâtre de rue peut servir de forme de résistance décoloniale, permettant à la communauté transgenre de sensibiliser le public à ses réalités, ses défis et ses luttes.

Le dernier article propose une discussion entre les coautrices Johanne Thomson-Sweeny, Chloé Souesme, Amanda Keller, Christina Tortorelli et Jolene Heida. L'article, intitulé « Doctoral student voices on justice, ethics, and change: A round table article on reimagining social work », s'inspire de leurs responsabilités de coordination au sein de la conférence annuelle du Réseau canadien des doctorantes et doctorants en travail social (CSWDSN). Cet article offre une réflexion riche et multiple sur l'état de la justice sociale dans l'enseignement et la pratique du travail social. S'appuyant sur leurs diverses expériences institutionnelles, universitaires et personnelles, les autrices engagent un dialogue collectif, structuré autour de trois questions, qui interroge l'héritage historique, les innovations actuelles et les possibilités futures de la discipline. Tout au long de la conversation, des références à d'autres articles de ce numéro sont tissées, créant un fil conducteur entre les points de vue des autrices et le numéro spécial.

L'équipe éditoriale invitée tient à réitérer sa reconnaissance envers le groupe d'étudiantes et étudiants visionnaires qui ont fondé le CSWDSN. Ce réseau offre aux doctorantes et doctorants en travail social un espace pour se rencontrer, collaborer et innover. Depuis sa création en 2022 à l'Université de la Colombie-Britannique, le réseau a lancé une conférence qui ne cesse de prendre de l'ampleur, avec des réunions annuelles organisées chaque année depuis lors. Les coprésidentes de la première édition de la conférence annuelle étaient Connie Bird et Anne Seymour. La deuxième édition de la conférence annuelle a eu lieu en 2023 à l'Université de

Calgary, en Alberta, et était coprésidée par Christina Tortorelli et Beck Gower. La troisième édition s'est déroulée à l'Université de Montréal (UdeM), au Québec, en 2024, et était le fruit d'une collaboration entre trois universités : l'UdeM, l'Université McGill et l'Université du Québec à Montréal. La conférence était coprésidée par Johanne Thomson-Sweeny, Amanda Keller et Chloé Souesme. La quatrième édition de la conférence s'est tenue en mai 2025, dans le cadre d'une collaboration entre l'Université de Toronto, l'Université York et l'Université McMaster. Elle a été coprésidée par Rasnat Chowdhury, Yahan Yang, Adrienne Young, Kamilah Clayton, Anjali Upadhyaya-O'Brien, Kusum Bhatta et Rochelle Maurice. Les membres du réseau peuvent désormais se réjouir de la cinquième édition de la conférence, qui se tiendra à Ottawa en 2026 et sera coprésidée par Noëlle Buzohera (Université d'Ottawa) et Jacqueline Rousseau (Université Carleton).

Dans cette deuxième partie du numéro spécial, nous saluons les efforts continus de l'équipe éditoriale invitée pour mener à bien ce projet. Après l'annonce initiale, Johanne, en tant que membre étudiante et responsable, a coordonné les aspects clés du processus éditorial, depuis la participation des personnes évaluatrices jusqu'à la communication avec les auteurs et autrices et la gestion des révisions. Les membres étudiantes de l'équipe éditoriale ont contribué en fonction de leur disponibilité et de leur expertise, en donnant leur avis sur la pertinence des manuscrits, en participant au processus d'évaluation et en aidant avec la révision de l'introduction éditoriale et sa traduction. Les membres du corps professoral ont assuré un mentorat tout au long du processus, en offrant des conseils sur les décisions éditoriales, en affinant les révisions et en soutenant l'élaboration et la traduction de l'introduction éditoriale. Cet effort collectif reflète l'esprit de collaboration qui anime le CSWDSN.

Remerciements

Bien que cela ait été mentionné dans l'introduction éditoriale de la première partie du numéro spécial, il est important de souligner une fois de plus les nombreuses contributions qui ont rendu possible la publication de ce projet. Nous remercions les auteurs et autrices pour leurs manuscrits inspirants, les évaluateurs et évaluatrices pour la qualité, la profondeur et la pertinence de leurs commentaires, ainsi que le CSWDSN pour avoir créé l'espace qui a permis aux doctorantes et doctorants à l'origine de ce numéro de se réunir et de collaborer. L'équipe est également reconnaissante du soutien de nos collègues pour les premières étapes de ce projet par leurs réflexions et leurs retours. Nous remercions notamment la revue *Transformative Social Work* d'avoir fourni une plateforme où cette initiative a pu prendre forme et se développer, et plus particulièrement la rédactrice en chef et professeure Julie Drolet, et le responsable de la revue Kingsley Ibe pour leur soutien continu. Enfin, nous exprimons notre gratitude aux lecteurs et lectrices pour leur engagement et leur intérêt à explorer les nouvelles réalités de l'injustice et les voies de la résistance.

Références

- Alston, M. (2013). Environmental Social Work: Accounting for gender in climate disasters. *Australian Social Work*, 66(2), 218-233. <https://doi.org/10.1080/0312407X.2012.738366>
- Fayazi, M., Bisson, I.-A. et Nicholas, E. (2020). Barriers to climate change adaptation in indigenous communities: A case study on the mohawk community of Kanesatake, Canada. *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 49, 101750. <https://doi.org/10.1016/j.ijdrr.2020.101750>
- Guèvremont, S. B. (2024). Présentation. *Intervention*, 158, 1-4. https://revueintervention.org/wp-content/uploads/2023/12/01_ri_158_2024_presentation.pdf
- Hodge, J. G., White, E. N., Piatt, J. L. et Laude, C. (2024). Assessing impacts of “anti-equity” legislation on health care and public health services. *Journal of Law, Medicine & Ethics*, 52(1), 172–177. <https://doi.org/10.1017/jme.2024.55>
- Komeiha, M., Artyukh, I., Ogundele, O. J., Zhao, Q. J., Massaquoi, N., Straus, S., Razak, F., Hosseini, B., Persaud, N., Mishra, S., Eissa, A., Isabel, M. et Pinto, A. D. (2025). Unveiling the impact: A scoping review of the COVID-19 pandemic’s effects on racialized populations in Canada. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 22(7), 1054. <https://doi.org/10.3390/ijerph22071054>
- McEwen, H. et Narayanaswamy, L. (2023). *The international anti-gender movement: Understanding the rise of anti-gender discourses in the context of development, human rights and social protection*. United Nations Research Institute for Social Development. <https://www.econstor.eu/handle/10419/278575>
- Ngcamu, B. S. (2023). Climate change effects on vulnerable populations in the Global South: a systematic review. *Nat Hazards*, 118, 977–991. <https://doi.org/10.1007/s11069-023-06070-2>
- Patel, J. A., Nielsen, F. B. H., Badiani, A. A., Assi, S., Unadkat, V. A., Patel, B., Ravindrane, R. et Wardle, H. (2020). Poverty, inequality and COVID-19: the forgotten vulnerable. *Public Health*, 183, 110-111. <https://doi.org/10.1016/j.puhe.2020.05.006>
- Silver, J. (2014). *About Canada: Poverty*. Fernwood Publishing.
- Stephens, J. C. (2024). The dangers of masculine technological optimism: Why feminist, antiracist values are essential for social justice, economic justice, and climate justice. *Environmental Values*, 33(1), 58-70. <https://doi.org/10.1177/09632719231208752>
- Tai, D. B. G., Shah, A., Doubeni, C. A., Sia, I. G. et Wieland, M. L. (2021). The disproportionate impact of COVID-19 on racial and ethnic minorities in the United States. *Clinical Infectious Diseases*, 72(4), 703–706. <https://doi.org/10.1093/cid/ciaa815>

Biographies des autrices et auteur

Johanne Thomson-Sweeny est postdoctorante à l’École de travail social de l’Université McGill, au Québec. Elle a récemment obtenu son doctorat en travail social à l’Université de Montréal, au Québec.

Tamara Sussman est professeure et directrice du programme de doctorat à l’École de travail social de l’Université McGill, au Québec.

Chloé Souesme est doctorante à l’École de travail social de l’Université du Québec à Montréal, au Québec. Elle travaille également à la Haute école de travail social de Genève (HES-SO), en Suisse, où elle participe à des activités d’enseignement et de recherche.

Sophie Hamisultane est sociologue clinicienne, professeure agrégée et directrice du programme de doctorat à l’École de travail social de l’Université de Montréal, au Québec.

Yahya El-Lahib est professeur agrégé à la Faculté de travail social de l’Université de Calgary, en Alberta.

Amanda Keller a récemment terminé son doctorat à l’École de travail social de l’Université McGill, au Québec. Elle commence son stage postdoctoral en janvier 2026 à l’Université de Montréal, au Québec.

Christina Tortorelli est doctorante à la Faculté de travail social de l'Université de Calgary, en Alberta. Elle est également professeure à l'Université Mount Royal, en Alberta.